

rent croire cependant que le travail de décomposition n'était pas encore terminé. On remit donc les deux cercueils primitifs dans une nouvelle tombe en bois afin de ne rien perdre de ces précieuses reliques.

Monseigneur Pierre-Flavien Turgeon, successeur de Mgr Signay, fut aussi inhumé dans la cathédrale. En continuant les travaux d'excavation, on rencontra la voûte en briques qui renfermait sa dépouille mortelle. Cette voûte avait été construite à l'extrémité des caveaux de Mgr Plessis et de Mgr Panet, et dans le même sens, près du rond-point de l'Eglise, côté de l'évangile. La voûte elle-même, le cercueil, l'inscription, tout y était dans un ordre et dans un état parfaits.

Mgr P.-F. Turgeon mourut le 25 août 1867, à minuit et demi, dans le même appartement où était mort son prédécesseur et où la maladie le retenait depuis plus de douze ans. Il comptait 57 années de prêtrise, 33 années d'épiscopat, quatre-vingts années d'une vie toujours édifiante. Dès le lendemain de sa mort, tous les journaux français de Québec inséraient dans leurs colonnes la notice biographique du Prélat, que les journaux des villes voisines s'empressèrent de reproduire. Cette notice est de M. l'abbé Cyrille Legaré. Sa plume exercée sut toucher le sujet avec tout le soin et la délicatesse qu'on devait en attendre.

Les funérailles de Mgr Turgeon eurent lieu le 25 août. Le cortège ne fut pas moins imposant que n'avaient été ceux des autres Evêques. Pendant tout le temps que défila la procession, le canon tonnait sur la place Durham. La cathédrale offrait un spectacle magnifique. Le service auquel assistaient trois suffragants et plus de deux cents prêtres, fut chanté par Mgr de Tloa. Monsieur l'abbé Benjamin Pâquet, Docteur en Théologie, prononça l'oraison funèbre : il portait le costume universitaire. Son travail, que les journaux du temps comblèrent d'éloges, nous a été conservé, ainsi que la notice de M. l'abbé C.-E. Legaré, dans une brochure qui est devenue *extrêmement rare* et qui est aussi précieuse pour l'histoire que pour la littérature. C'était un juste tribut d'hommages que l'Université Laval, dans la personne de deux de ses prêtres les plus distingués, rendait publiquement à la mémoire de son premier visiteur, qui avait eu pour elle tant de bienveillance et d'affection.

Une tombe nous reste encore à découvrir sous le sanctuaire : c'est celle du dernier Archevêque défunt, Mgr Charles-François Baillargeon. Le caveau qui contenait les dépouilles de ce saint Pontife était, ainsi que son cercueil, parfaitement conservé. Cette voûte en

briques exécutée avec le plus grand soin, longeait le marchepied du maître-autel, en avant et du côté de l'évangile ; de telle sorte que la tête du cercueil se trouvait à l'endroit où le prêtre dit le psaume *Judica*, et les pieds, à peu près au coin des degrés. L'espace n'avait pas permis de donner à cette voûte l'orientation ordinaire. C'est Mgr Baillargeon qui avait choisi lui-même ce lieu pour sa sépulture, de même qu'il avait aussi préparé de sa main l'inscription que l'on mettrait dans sa tombe pour l'instruction de ceux qui un jour déplaceraient ses os et ses cendres. Rien de plus touchant que cet incident du choix de l'endroit où il voulait être inhumé. Un des derniers jours de septembre 1870, c.-à-d. moins de trois semaines avant sa mort, il prit avec lui son tendre ami et son confident, le Rév. M. Bolduc, puis le conduisit à la cathédrale. En y arrivant ils s'agenouillèrent tous deux sur le degré du sanctuaire et y prièrent quelques instants. Se levant alors, Mgr Baillargeon s'avança d'un pas, avec M. Bolduc, et lui indiquant de la main le lieu que nous venons de décrire : " Je vais mourir et bientôt, dit-il ; c'est ici que je veux être enterré. Aussitôt que j'aurai rendu le dernier soupir, vous ferez visiter cet endroit où vous trouverez un mur de refente et probablement aussi un cercueil." (Il était sous l'impression que là devait se trouver le corps de Mgr de Laval.) " C'est sur ce cercueil que vous déposerez mon cadavre. Si vous rencontrez trop d'obstacles en ce lieu, je veux être inhumé du côté de l'épître, à l'endroit où se tiennent pendant la messe le thuriféraire et le cérémoniaire. Je me confie à votre amitié pour l'exécution de mes dernières volontés." Ils prièrent de nouveau ensemble ; puis de retour à l'évêché, le saint Prélat, qui sentait sa fin prochaine, lui fit quelques autres confidences non moins intimes et ils se séparèrent.

Le 13 octobre suivant, Monseigneur Baillargeon remettait sa belle âme entre les mains de Dieu. Il mourut dans l'appartement qu'occupe aujourd'hui Mgr l'Archevêque et qu'il n'avait pas voulu quitter lorsqu'il cessa d'être coadjuteur pour devenir Evêque titulaire. Le souvenir de Mgr Baillargeon est encore trop vivant parmi nous pour qu'il soit nécessaire de rappeler les principaux événements de sa vie. Qu'il nous suffise de dire que le deuil profond que produisit sa mort vint démontrer avec une éloquence incontestable la juste appréciation que l'on faisait de cet homme qui fut à la fois grand évêque et grand citoyen, et dont le cœur était un trésor de dévouement, d'affection, de bonté et de miséricordieuse tendresse.

Les funérailles de Mgr Baillargeon

eurent lieu le 18 octobre. Six évêques, audelà de 250 prêtres et une foule immense de citoyens y assistaient. Il faisait ce jour-là une pluie battante ; ce qui n'empêcha pas deux à trois milles personnes de se tenir pendant tout l'office divin aux portes de l'Eglise où elles ne pouvaient pénétrer. Pour la même raison, on fut forcé de conduire le convoi par le corridor qui relie l'archevêché à la cathédrale. Mgr Bourget présida la cérémonie, et M. l'abbé Louis Pâquet prononça l'éloge du vénérable défunt. " Jamais, disent les journaux du temps, jamais l'éloquence du jeune prédicateur ne produisit plus d'effet. Sa pensée élevée, traduite par une parole vibrante et sympathique, impressionna vivement l'assistance." Ce qui le prouve, c'est que cette magnifique oraison funèbre, imprimée aussitôt, se vendit par milliers d'exemplaires dans la ville et les campagnes. Elle était accompagnée d'une vie abrégée de Monseigneur Baillargeon, œuvre de Monseigneur Benjamin Pâquet. Cette vie, écrite avec un style simple mais entraînant et remplie de faits on ne peut mieux choisis, portait pour épigraphe ces mots qui se lisent sur le tombeau d'un évêque dans l'église de Sainte-Marie des Anges à Rome : *Virtute vivit, memoria vivit, gloria vivit*. Une autre notice non moins remarquable mais plus détaillée, due au Rév. C.-E. Legaré, parut en 1871, dans l'annuaire de l'Université. C'était une dernière marque de respect offerte à celui qui aimait si tendrement cette Institution et qui ne cessa jamais de la couvrir de son intelligente protection.

Avec Mgr C.-F. Baillargeon se termine la série des Pontifes dont les restes furent trouvés dans la Basilique pendant les travaux d'excavation de 1877. Leurs dépouilles mortelles méritaient un tombeau particulier : il leur fut préparé. Il consiste en une voûte en pierre occupant à peu près la moitié-nord de l'espace qui se trouve sous le sanctuaire et qui en suit les contours : son plus grand diamètre est de 13 pieds environ et sa hauteur de 6 pieds. Une porte solide en protège l'entrée. Une voûte semblable, destinée à la sépulture des prêtres qui pourraient être inhumés désormais dans la Basilique, occupe l'espace correspondant du côté de l'épître.

C'est dans la première de ces voûtes, que reposent tous les Evêques de Québec inhumés dans la cathédrale, à l'exception de Mgr de Laval qui fut réclamé par les Messieurs du Séminaire et qui a maintenant son tombeau dans leur chapelle.

La translation eut lieu le 11 décembre 1877. Les cercueils des trois derniers Evêques (Mgr Signay, Mgr Turgeon et Mgr Baillargeon), protégés par de nouveaux cercueils en bois et gardant